

Appel
21a

Vendredi 18 août 2006



La seule stratégie qui vaille consiste à laisser les frontières grandes ouvertes



Le pays monte en gamme très rapidement, notamment sur les produits technologiques.

Ce scénario, volontairement « extrême » sans être pour autant irréaliste, promet, on le voit, aux pays « avancés » toutes sortes de désagrèments. Et le mot est faible. Aux Etats-Unis, seul le secteur des technologies de l'information est encore à l'abri. En zone euro, c'est toute la production industrielle sans exception qui est affectée. Le Japon résiste un peu mieux, en particulier dans la construction automobile et les biens intermédiaires. Mais l'emploi industriel, lui, baisse partout et dans tous les secteurs.

Quelle peut être la bonne stratégie pour les pays avancés ? Ecartons d'emblée tout ce qui pourrait tourner, de près ou de loin, autour du réflexe protectionniste ou même de la tentation de freiner les ajustements, les restructurations nécessaires de l'industrie. Non seulement les consommateurs seraient privés des produits importés à bas prix, mais toute la manœuvre ne pourrait être

que de pure diversion : à terme, les entreprises industrielles, privées de compétitivité, disparaîtraient inexorablement.

La seule stratégie qui vaille consiste à laisser les frontières grandes ouvertes, à encourager l'industrie à se restructurer, à se diversifier, voire à délocaliser intelligemment sa sous-traitance. Mais il faut évidemment aussi avoir une vision claire de la stratégie industrielle et de services à mener. Autrement dit, concevoir une politique de l'offre à long terme et ne pas se contenter, comme ce fut le cas au cours des dernières années dans bien des pays de l'OCDE, à commencer par la France, de mettre en œuvre ces politiques irréflechies de soutien de la demande.

Les chiffres le confirment sans la moindre ambiguïté : dans la plupart des économies avancées (Etats-Unis, France, Espagne, Italie), la stimulation de la demande intérieure ne profite pas à la production locale mais coïncide avec une hausse rapide des importations.

Il faut en finir avec l'inertie de l'offre. Il faut pousser sérieusement les feux de l'innovation de la recherche dans tous les domaines et en particulier dans les secteurs à très forte valeur ajoutée. Il faut créer des emplois de services dans tous les secteurs non exposés à la concurrence des pays émergents. Mais il faut surtout faire de l'éducation une priorité claire appuyée par d'importants moyens humains et financiers. ■

Demain : La grande déception européenne
© La Découverte, 2006